L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 27 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Nicaragua ou Panamá.

Dès le premier jour où il a été question de percer les isthmes de l'Amérique Centrale et d'unir les deux océans par un canal interocéanique, l'*Abeille* s'est hautement et franchement déclarée en faveur du projet. Quand l'isthme de Panama a été mis en avant, nous avons défendu la cause du canal de Panama. Les Américains, dès le début, lui ont fait une guerre acharnée. Ils avaient tort; ils n'avaient qu'à gagner à la mise à exécution du projet; ils devaient forcément en devenir les principaux bénéficiaires. M. de Lesseps, quoi qu'on en ait dit, avait donné à l'entreprise le véritable caractère qu'elle devait revêtir, le caractère international, humanitaire.

Quand l'affaire a manqué—non parce que les plans étaient mauvais, ils étaient, au contraire, excellents—non parce que les travaux étaient mal faits ou en retard; on sait aujourd'hui que l'œuvre était bonne et plus avancée qu'on ne le disait; mais par suite d'intrigues, de vols, de marchandages dans lesquels la politique avait sa belle et bonne part; et qu'on a commencé à préconiser le projet du canal de Nicaragua, nous avons, sans hésiter, adopté le projet nouveau. A nos yeux de Louisianais et de Néo-Orléans, le percement était une œuvre bonne et utile en soi; bonne et utile au point de vue international, et surtout au point de vue américain et louisianais. Peu nous importait l'architecte et l'emplacement de l'édifice. Tout ce que nous voulions, c'est que l'œuvre s'accomplît. Ce que nous pensions et disions alors, nous le pensons et le disons encore, en dépit du second échec que subit à l'heure actuelle, ce projet, dont l'exécution semble reculer, à mesure qu'on la désire davantage.

Que les ingénieurs, M. Ménocal en tête, se soient trompés dans leur devis, que leurs estimations soient bien au-dessous de la réalité, cela est possible; il n'en résulte nullement que l'œuvre soit une impossibilité. Que l'on corrige ce qu'il y a de défectueux dans les plans, dans les devis, mais qu'on n'abandonne pas l'œuvre. Que si elle est reconnue impossible de ce coté, qu'on reprenne en sous-œuvre le Canal de Panama. Il faut que le grand commerce inter-océanique ait une grande route centrale.

Or, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la mappe-monde pour voir clairement que là, et là seulement, elle peut se construire. Il est même étonnant qu'on ait mis tant de temps à s'en apercevoir.

LES CADEAUX RUSSES.

Au début d'une des dernières séances du conseil municipal de Paris, M. Poubelle a communiqué la lettre suivante :

Paris, le 8 novembre 1895.

Monsieur le préfet,

Sa Majesté l'empereur Alexandre III, d'impérissable mémoire désireux de manifester sa gratitude pour l'accueil si chaleureusement sympathique que la population de Paris avait fait à nos marins à l'occasion de leur visite en 1893, avait décidé d'en perpétuer le souvenir par un témoignage public et durable qui pût figurer dignement dans l'enceinte de l'Hôtel de Ville de la capitale de la France.

A cet effet, Sa Majesté daigna accorder sa haute sanction à la somme de d'un vase monumental en jaspe de l'Oural, confectionné à la Manufacture impériale de Saint-Pétersbourg.

Cet objet précieux venant d'être terminé et de parvenir à destinat on, je me fais un devoir empressé, monsieur le préfet, en exécution des gracieux ordres de Sa Majesté l'empereur Nicolas II, mon auguste maître, d'en opérer aujourd'hui même, en son nom la remise à la Ville de Paris, sous vos auspices et sous ceux de MM. les membres du conseil municipal, auxquels vous prierez de vouloir bien donner communication officiel e de la présente lettre en y joignant mes hommages personnels.

Veuillez agréer, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée et la plus dévouée.

B. DE MOHRENHEIM.

UN COUP AMÉRICAIN.

La Vérité sur l'accaparement des Cuirs.

Nous lisons dans le *Matin* :

On annonce que M. Chauvière, député de la Seine, vient de transformer en question l'interpellation qu'il avait l'intention d'adresser au gouvernement sur la hausse du prix des cuirs et l'accaparement.

A ce propos, un de nos lecteurs, qui signe "Un vieux tanneur", nous écrit pour compléter les renseignements que nous avons déjà donnés sur les causes de la cherté de cette matière animale :

"Depuis 1874, dit notre correspondant, la tannerie a toujours perdu de l'argent. Aussi beaucoup de tanneries se sont-elles fermées et la moitié des tanneurs ont-ils été ruinés. Ceux qui restent ont diminué considérablement leur fabrication. Malgré cela, les cours du cuir tanné ne se sont pas relevés. Les tanneries se trouvaient donc aux abois.

"C'est ce qui a préparé le terrain de la crise actuelle. Si vous voulez compléter votre intéressante information à ce sujet, termine le "vieux tanneur", adressez-vous à M. L. Allain, un des plus grands négociants en cuirs tannés de l'Europe."

Nous avons suivi ce conseil. Et voici, rapportés, les renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. Allain.

—C'est en mai 1895, nous dit-il, qu'a commencé la hausse des cuirs. Elle a pris immédiatement d'inquiétantes proportions.

"En toute sincérité, voici la genèse de cette question des cuirs. En 1893, comme vous le savez, nous avons eu une année d'exception elle sécheresse. A cause de la disette de fourrage, l'agriculture a été amenée à abattre des quantités considérables de bétail, ce qui a entraîné une augmentation proportionnelle des stocks de cuirs en poils. Naturellement, les cuirs ont fléchi notablement.

"La tannerie française a travaillé plus que les années précédentes; la preuve, c'est que les écorces atteignent, en 1893, un prix élevé. Malgré cela, beaucoup de tanneries ayant été fermées par suite d'une crise antérieure remontant à 1874, d'une part, et d'autre part, la différence entre la valeur de la matière première et celle du cuir tanné étant trop étroite pour assurer un bénéfice normal, la plupart des cuirs en poils restaient inutilisés.

"C'est alors que sont entrés en scène MM. les Américains du Nord, qui sont depuis longtemps les maîtres du marché des cuirs sur le monde.

"Pour vous bien faire comprendre cette situation assez complexe, permettez-moi de vous dire que la production de l'Europe ne suffit pas à la consommation. On a recours aux importations américaines pour compléter les commandes.

"Or, grands spéculateurs devant l'Eternel, les Américains ont préparé de longue main un "coup" savant sur les cuirs. Ajoutons, toutefois, qu'ils ont été admirablement servis par les circonstances, et notamment par la sécheresse de 1893.

"Depuis 1888 jusqu'au milieu de l'année dernière, ils ont inondé le marché européen de leurs produits, ce qui a amené une baisse importante. Après la sécheresse d'il y a deux ans, ils ont attendu le résultat de leur opération. Puis, en mai 1895, ils ont acheté dans toute l'Europe, non seulement en France, mais en Russie, en Allemagne, en Suède et en Norvège, voire dans l'Amérique du Sud, tous les cuirs disponibles, ceux mêmes qu'ils n'achetaient jamais.

"Ils ont fait une rafle générale, achetant les cuirs indigènes aussi bien que ceux qu'ils avaient autrefois importés. La raréfaction de cette matière a produit une hausse brusque et qui s'est suivie progressivement.

"Pour vous en donner une idée, certains cuirs valant 39 francs en 1893 atteignent à la cote officielle de 1895, le prix de 58 fr. 50; d'autres, qui valaient 31 francs, sont payés aujourd'hui 52 francs. En général, la hausse a été de bien près de 50 0 0.

"Cette opération en partie double, et qui a merveilleusement réussi, vous le voyez, a été faite par un *trust* de négociants yankees qui, au contraire des nôtres, savent admirablement s'entendre."

—En dehors de cette spéculation, les Américains avaient-ils une raison quelconque d'amasser ces stocks considérables? Avait-on, à New York, des débouchés pour cette quantité de produits?

—Je crois que la plus grande partie de ces cuirs a été employée pour la guerre sino-japonaise. Cette campagne en a fait une consommation considérable. A l'heure actuelle, les deux armées, ayant besoin de se réorganiser, font encore des achats importants.

—Que le est, aujourd'hui, la situation du marché des cuirs?

—Très calme. Néanmoins, je crois que la hausse va s'arrêter. Quand on s'élève à ces hauteurs, on a forcément le vertige. C'est ce qui explique les hésitations du marché.

—Cette situation, aggravée d'ailleurs par la rareté du cuir, ne pourrait-elle avoir de sérieuses conséquences, le cas échéant, pour la défense nationale?

—A coup sûr. En France, notamment, nous serions livrés à l'absolue discrétion des Américains. Et tenez, puisque vous soulevez cette question, je ne puis m'empêcher de vous dire combien grande a été ma surprise en lisant dans un journal que le ministère de la guerre avait déposé entre les mains du parquet une plainte pour accaparement contre certains négociants en cuirs.

"Dans cette affaire, s'il y a culpabilité, n'est-ce pas à l'administration militaire qu'elle doit être imputé? Vienne une guerre, nous aurons besoin de cuirs et le pays ne pourra s'en procurer qu'à des conditions très onéreuses et au prix des plus grandes difficultés. Si l'intendance savait prévoir, n'aurait-elle pas dû faire des approvisionnements importants au cours de la longue période où les cuirs étaient vendus à des taux fabuleux de bon marché? On eût ainsi réalisé une bonne opération financière et patriotique. Mais si on peut être animé des meilleures intentions patriotiques dans les bureaux de la guerre, il est incontestable qu'on n'y obéit que médiocrement aux préoccupations commerciales. La France est toujours assez riche pour payer! Ce sera, si vous le voulez, la morale de cette question des cuirs."

A la brasserie :

—Tiens, voilà un billet de cent francs comme il n'y en a pas beaucoup.

—Qu'a-t-il d'extraordinaire?

—Il m'appartient.

LE CADEAU DU TSAR.

Ceux qui auront jeté les yeux sur le magnifique vase de jaspe offert par l'empereur de Russie à la ville de Paris, et dont nous avons le dessin sous les yeux, n'auront pas manqué d'admirer, faisant pendant à la figure de la Russie, la figure de la République française coiffée du bonnet phrygien. Cette coiffure les aura peut-être d'autant plus étonnés qu'elle passe en France et au dehors pour un symbole révolutionnaire. Passe pour la République, auront dit les esprits timorés; mais la République avec le bonnet phrygien? Comment le tsar a-t-il pu permettre un tel rapprochement avec la sainte Russie? On s'étonnera bien davantage lorsqu'on saura que Alexandre III avait lui-même, en commandant le vase, arrêté le programme de l'ornementation. Le grand prince qui n'avait pas hésité à écouter debout et le front découvert la *Marseillaise* ne pouvait pas se laisser émouvoir par un détail de coiffure. Il obéissait à une pensée politique trop sérieuse et de trop grande importance au point de vue de la sécurité de ses Etats, pour ne point passer sur toutes les questions de sentiment ou de symbole, si cette déférence devait en faciliter la réalisation. La bonne grâce et la largeur d'esprit étaient ici les gages naturels d'une entière sincérité et par conséquent les meilleurs auxiliaires d'une diplomatie avisée.

De ce mince détail ressort une leçon politique qu'il importe de recueillir. On peut voir combien les monarchistes étaient dans l'erreur quand ils disaient que, faute d'un roi et d'une cour, la France ne trouverait point d'allié. Il a suffi à la République d'être forte, raisonnable et pacifique pour voir le premier monarque de l'Europe venir au devant d'elle et mettre sa main dans la sienne. Les alliance se font avec les gouvernements, non avec les passions d'un pays. Autre chose est la politique intérieure; autre chose est la politique étrangère. Il serait aussi ridicule de conclure de cet incident qu'Alexandre III avait des tendances républicaines que d'accuser M. Carnot et les hommes d'Etat français qui ont contribué au rapprochement avec la Russie d'avoir des arrière-pensées autocratiques. Non. L'empereur a agi en patriote pour le plus grand bien de son peuple, comme les gouvernants français ont fait de leur côté pour la République et pour leur pays. C'est une liberté d'esprit qu'il convient d'acquérir et de conserver toujours plus grande.

La succession de la reine Christine.

Les héritiers de la feue reine et régente d'Espagne, veuve de Ferdinand VII et du duc de Rianzarès, en secondes noces, connue sous le nom de reine Christine, décédée au Havre le 22 août 1878, viennent enfin de se mettre d'accord pour la répartition de la succession, laquelle s'élève à 10 millions de francs seulement, déduction faite de 20 millions de non-valeurs représentées par des actions d'entreprises diverses hispano-américaines dans lesquelles son second mari, le duc de Rianzarès, était intéressé. Les héritiers sont : le duc de Tarenco, dépositaire des papiers politiques enfermés dans une caisse de fer qui ne sera ouverte qu'en 1918; le prince Auguste Czartorisky en représentation de sa mère; la princesse del Drago et le marquis de Campo Sagrado. Il reste à terminer un procès contre la reine Isabelle et la duchesse de Montpensier, en répétition des valeurs que leur mère leur aurait abandonnées comme provenant de la succession de Ferdinand VII, lorsqu'elle épousa D. Augustin Fernando Munoz, depuis duc de Rianzarès.

LES NÈGRES ET LES DAMES.

M. Pierre Giffard a voulu savoir pourquoi les nègres du Soudan jouent très bien aux dames. Un soir que les Soudanais campés au Champ-de-Mars ont clôturé la série de leurs exhibitions par un tournoi où ils ont tenu tête à des joueurs français. Il publie, dans le *Petit Journal*, les résultats de son enquête :

Les Soudanais jouent aux dames depuis dix ans. C'est une importation de la conquête française. Quelques officiers auront poussé le pion devant les indigènes et ceux-ci ont adopté avec enthousiasme le plus sédentaire des passe-temps. Ils s'y sont adonnés en grand nombre, et toute la jeunesse joue aux dames avec une fièvre passionnée.

On s'installe dans une case ou en plein air, on pose le jeu de dame sur une caisse d'emballage ou n'importe quel tronc dégrossi, et on avant la partie! Naturellement, au lieu de jouer sur les cases blanches, ils jouent sur les cases noires. Ce qui caractérise le noir devant le jeu de dames, c'est la netteté avec laquelle il avance son pion et retire aussitôt la main. Jamais il ne témoigne d'hésitation; jamais son index ne traîne, comme dans les autres pays, sur le pion joué.

MODES PARISIENNES.

DERNIERES NOUVEAUTÉS EN PALETOTS ET CHAPEAUX.

Le manteau à gauche est en diagonale gris-américain piqué sur les coutures. Le large col de fantaisie est en velours gris foncé et doublé de velours blanc. Une corde militaire avec glands d'argent orne l'épaule gauche. Le chapeau en feutre gris perle est garni de ruban gris-foncé.

Le très beau paletot à droite est en molleton brun poudré; le col et les revers sont en astrakan brun-phoque. Le plastron-revers et le col sont en velours tan. La toque est en astrakan.

Mort d'un littérateur français.

Arthur Arnould, littérateur français, vient de mourir à Paris, nous a appris le câble sous-marin hier.

Né le 7 avril 1833, à Dieuze, M. Arnould était le fils d'Edmond-Nicolas Arnould, qui fut professeur de littérature étrangère à la Sorbonne. Il fit ses études à Paris, et fut admis comme employé à la préfecture de la Seine, et quitta bientôt les bureaux de l'Hôtel de Ville pour la littérature.

Devenu secrétaire de la *Revue Nationale*, publiée par l'éditeur Charpentier, dont son père avait été le collaborateur, il écrivit en même temps dans la *Revue Européenne* et la *Revue de l'Instruction publique*. Il passa de là à l'*Opinion Nationale*, puis en 1867, à l'*Epoque* avec M. Clément Duvernois. Un article publié dans ce journal au sujet des sergents de ville, lui valut une première condamnation. Il s'en attira d'autres par sa collaboration successive au *Rappel*, au *Charivari*, à la *Réforme*, à la *Presse libre* et par la publication d'un petit pamphlet, la *Foire aux sottises*.

Rallié tout à fait au socialisme radical, il fonda au mois de janvier 1870, la *Marseillaise*, avec M. H. de Rochefort, puis le *Journal du Peuple*, avec M. Vallès. Après le 4 septembre 1870, il collabora à l'*Avant-garde*. Nommé d'abord sous-bibliothécaire de la ville, il devint adjoint au maire du 4me arrondissement.

Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il obtint, sans être élu, 65,055 voix. Après l'insurrection du 18 mars, il fut élu membre de la Commune dans les 4e et 8e arrondissements, et opta pour le 4e où il avait recueilli 8608 suffrages. Membre de la Commission des relations extérieures, puis de celle des subsistances, il fut délégué le 9 avril, à la mairie du 4e arrondissement. Il vota avec la partie relativement modérée de la Commune, combattit la création du comité de salut public, et se retira devant les empiétements de ce comité. Il parvint à passer à l'étranger. En février 1871, sa collaboration à la *Révolution française* avait valu à ce journal une condamnation. Il rentra en France à la suite de l'amnistie générale du 11 juillet 1880, et se livra tout entier à la littérature.

M. Arnould a publié un grand nombre d'ouvrages littéraires ou politiques. Nous citerons: *Contes humoristiques; les Trois poètes*, nouvelles; *Béranger, ses amis, ses ennemis et ses critiques; la Liberté des Théâtres* et l'Association des Auteurs dramatiques; *Histoire de l'Inquisition; Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris* qui a donné lieu dans la presse à de vives contestations; *Zoé Chien-Chien;* puis sous le pseudonyme de *Matthey*, nom de sa femme morte en décembre 1886: *le Pendu de la Beaumette; Jean sans nom; le Roi des Mendiants;* ayant pour suite *le passé d'une femme; la Princesse Belladone*, ayant pour suite: *les Noces d'Odette; les Amours qui tuent*, contenant dix-neuf séries, etc.

Plusieurs de ces romans ont été arrangés par l'auteur en pièces de théâtre, notamment *Zoé Chien-Chien*, et le *Duc de Kandos*, drames en tableaux, le premier avec M. Busnach.

Entre époux :

MADAME.—Eh bien! cette surprise que tu me ménageais pour ma fête?

MONSIEUR.—La surprise?.... c'est que je ne te donnerai rien cette année.

Le Monument de Chénier.

Le monument d'André Chénier sera-t-il bientôt prêt? demandait on ces jours-ci à M. François Coppée.

—Bientôt? je ne sais, a répondu le poète. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai vu, il y a déjà quelque temps, une maquette très jolie représentant André Chénier, assis et rêvant. Mais je sais que tout va bien et que les Parisiens pourront, dans un temps plus ou moins éloigné, contempler l'image du poète de la *Jeune captive*.

—Quand aura lieu l'inauguration du monument, vous prononcerez sans doute un discours?

—Oui, je dirai toute mon admiration pour André Chénier.

"J'hésitais d'abord à prendre la parole. Parler d'un homme dont la tête fut tranchée en une époque farouche est chose délicate. En outre, je craignais des difficultés politiques, car, vous le savez, André Chénier naquit à Constantinople. Mais on a dissipé mes craintes et je suis tout prêt à chanter de mon mieux le magnifique talent du doux poète."

CHEZ LA DIVETTE.

—Eh bien! mademoiselle Yvette Guilbert, vous aussi?

—Quoi donc, moi aussi?

—Mais vous portez à la Bourse.... On ne parle que de ça.

—Pour le coup, le public est bien bon de s'intéresser à mon sac. Ramenez-le donc, je vous prie, ajoute Mlle Yvette Guilbert, et apprenez-lui que je n'ai pas perdu un liard.

"J'ai, comme tout le monde, acheté des Mines: mais j'ai levé les titres—et je les garde. Ça a monté. Ça a baissé. Ça remontera: voilà tout.

"Puis, vous savez, ça ne me préoccupe nullement. Pour le quart d'heure je suis toute à mon voyage en Amérique. Je file le 30 courant sur l'*Etruria*. Je serai à New-York le 7 décembre, et dans deux mois je rentrerai à Paris.

—Avec?....

—Avec cent mille francs de bénéfices net.

—Mazette! Comme vous y allez!

—Voilà comme je suis, m'a chère!—Et savez-vous ce que c'est aujourd'hui?

—Aujourd'hui, c'est lundi 11 novembre 1895.

—Très bien. Or, sachez que le 11 novembre 1890—il y a juste cinq ans—je chantais pour la première fois au concert. C'était au Concert-Parisien. Cinq ans, pas davantage. Tenez: voilà mon engagement d'alors.

—Et dans la cassette à côté?

—Là, il y a mes titres de rente....

Nous faisons ensemble quelques additions.... Il y a—je serai discret—il y aura sous peu le million.

—Et alors?

—Alors, bon soir, mes enfants: Yvette vous tirera sa révérence.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 novembre 1895.

I.—Dernier Refuge, première partie, par M. Edouard Rod.
II.—Le Journal de Rome, par M. Gaston Boissier, de l'Académie Française.
III.—Essais de Littérature Pathologique.—I. Le Vin.—Hoffmann, par M. Arvède Barine.
IV.—La Colonisation Française; à propos de Madagascar, par M. Paul Leroy-Beaulieu, de l'Académie des Sciences morales.
V.—Emile Augier, par M. Maurice Spronck.
VI.—Les Invasions des Sauterelles, par M. Edmond Pisschot.
VII.—Poésie.—A Sainte Madeleine, par M. Gabriel Vicaire.
VIII.—Revue Littéraire.—La Famille de Montaigne, par M. René Doumic.
IX.—Revues Etrangères: Quelques Figures de Poètes Anglais, par M. T. de Wyzewa.
X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.
XI.—L'Œuvre d'Augustin Thierry, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie française.
XII.—Bulletin Bibliographique.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

EN ORIENT.

LES DOMMAGES CAUSÉS.

Le Nombre des Victimes.

LA FAMINE INEVITABLE.

Les Puissances maintiendront leurs flottes dans les eaux turques.

A SMYRNE.

Le Passage des Dardanelles.

Les Puissances se passeront de la permission du Sultan.

Les Turcs commencent les opérations devant Zeitoun.

Presse Associée.

Constantinople 25 novembre; par voie de Sofia, Bulgarie 26 novembre—Maintenant que l'état de chose semble redevenir tranquille à Constantinople et dans les provinces asiatiques, la population commence à former des estimations des dommages causés et du nombre des vies perdues pendant les troubles de ces temps derniers.

Des Arméniens bien informés estiment la perte, constantinople seulement, à $50,000,000, et le nombre des victimes à 40,000.

Ce sont, bien entendu, les estimations des Arméniens, mais il y a de bonnes raisons de croire que la valeur des propriétés détruites et le nombre des victimes dépassent de beaucoup tout ce qui a été estimé et décrit.

Mais ce n'est pas tout. Les gens bien placés pour porter une opinion à ce sujet disent qu'à l'arrivée de l'hiver un grand nombre d'autres personnes mourront de froid et de faim, et que même l'envoi immédiat de secours en argent, en aliments et en vêtements ne peut empêcher la perte de vies nombreuses.

La famine menace dans beaucoup de provinces, et il semble n'y avoir aucun moyen de la prévenir.

Les Puissances, au lieu de renvoyer leurs flottes des eaux turques, comme le sultan l'a demandé avec tant d'instance, semblent déterminées à les maintenir dans ces parages pendant une période indéfinie.

Une partie de la flotte anglaise de la Méditerranée, rapporte-t-on, quittera bientôt la baie de Salonique pour Smyrne, où les Pouvoirs assemblent leurs navires de guerre.

Les bâtiments anglais attendus à Smyrne cette semaine sont neuf cuirassés, quatre croiseurs et quatre navires de petit tonnage.

Le reste de la flotte restera dans le port de Salonique, prêt à toute éventualité. La France a déjà à Smyrne un cuirassé, deux croiseurs et deux petits navires.

Le pavillon italien flotte sur deux cuirassés, deux croiseurs et quatre avisos.

La Russie a deux croiseurs en route pour Smyrne, ainsi qu'une flotte puissante croisant dans l'ouest de la Mer Noire.

Les Etats-Unis seront représentés à Smyrne par deux croiseurs.

L'Allemagne n'y a qu'un petit navire.

Au large de Smyrne l'Autriche a un cuirassé, deux croiseurs et deux avisos.

Ce n'est, bien entendu, pas une démonstration navale, c'est simplement la concentration des forces à un point apparemment choisi par les Puissances.

La question du passage des Dardanelles et de l'entrée dans le Bosphore à quatre nouveaux garde-côtes, demandée par les représentants de la Russie, de l'Italie, de l'Autriche et de l'Angleterre, pour la protection de leurs ambassades, n'a fait aucun progrès.

Les ambassadeurs se réuniront aujourd'hui afin de décider des mesures à prendre pour mettre un terme aux biais que cherche la Porte.

L'impression générale est que si les firmans ne sont accordés bientôt, les gardes-côtes passeront les Dardanelles sans la permission du sultan, même s'ils doivent être accompagnés des croiseurs prêts à l'action.

En effet, personne à Constantinople ne peut voir comment les Puissances pourraient abandonner la position qu'elles ont prise sans une grande perte de prestige, principalement parce que leurs demandes sont basées sur un traité reconnu par le sultan et ses conseillers.

Dans certains cercles, on dit que le refus du sultan à accorder les firmans est réellement causé par sa pensée de pouvoir agir ainsi avec impunité, à la suite des objections présentées par la Russie aux propositions de l'Autriche à ce sujet qui, selon lui, constitue un motif de différence d'opinions entre les Puissances.

Quelques diplomates à qui ce point de vue de la question a été soumis, ont déclaré que si le sultan croit actuellement qu'il existe une différence d'opinion entre les Puissances, il fera bien d'abandonner cette idée aussitôt que possible.

Les nouvelles de l'intérieur de la Turquie d'Asie sont plus difficiles à obtenir que par le passé. Toutefois, il est annoncé que les Turcs ont [illegible] et les opérations devant [illegible] sont [illegible]

Un autre rapport dit que les négociations entamées pour la reddition de la ville continuent toujours, avec la perspective du rétablissement pacifique de l'ordre.

La principale difficulté est la crainte des Arméniens d'être massacrés s'ils ont confiance dans les promesses des Turcs.

Mission française détruite.

Presse Associée.

Londres, 26 novembre.—Une dépêche spéciale de Shang Hai dit que la mission française de Luihsang a été détruite par les natifs, en l'absence du garde-côte français généralement stationné dans les eaux voisines.

Terrible explosion dans l'île de Majorque.

Nombreuses victimes.

Presse Associée.

Madrid, 26 novembre—Soixante-deux cadavres, dont trente-sept de femmes, ont déjà été retirés des ruines de la fabrique de cartouches de Palma, dans l'île de Majorque, qui a sauté hier.

On sait maintenant que l'explosion a été causée par un ouvrier déchargé.

Tremblement de Terre en Grèce.

Presse Associée.

Athènes, 26 novembre—Des secousses violentes de tremblement de terre se sont produites ce matin à Chalchée, à Thèbie et à Corinthe.

Marlborough en Espagne.

Presse Associée.

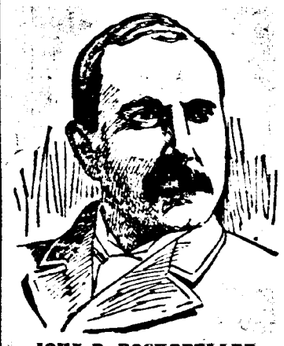
Gibraltar, 26 novembre—Le duc et la duchesse de Marlborough, arrivés hier de New York à Gibraltar sur le steamship Fulda, sont partis pour Grenade.

La Question de Trinidad.

Presse Associée.

On annonce que le ministre d'Angleterre à Rio de Janeiro a reçu l'instruction d'inviter le Brésil à soumettre la question de la propriété de Trinidad à l'arbitrage.

NOUVELLES AMERICAINES.



JOHN D. ROCKEFELLER.

Mariage d'une Héritière.

Presse Associée.

New York, 26 novembre—Mademoiselle Edith Rockefeller a épousé aujourd'hui à midi et demi M. Harold S McCormick, dans l'appartement que ce dernier occupe à l'Hôtel Buckingham.

L'appartement était décoré de chrysanthèmes blancs et roses placés sur un fond de palmes.

Le couple nuptial se tenait sous un dais de lis blancs et d'orchidées.

La mère de M. McCormick, ses deux frères C. H. et Stanley, Mme Edmond Blaine et ses cousines, Mlles Mary et Henrietta McCormick de Chicago assistaient à la cérémonie, en plus de la famille Rockefeller.

Mlle Alta Rockefeller, sœur de la mariée, était fille d'honneur avec Mlles Carrie McCormick, Caldwell, Grace Scott et Frances Adams.

M. Stanley McCormick était *best man*.

Le révérend W. H. D. Faunce, de l'église baptiste de la cinquième avenue, assisté du révérend John Hall, de l'église presbytérienne, a officié.

Immédiatement après la cérémonie, la mariée a coupé le gâteau traditionnel et l'a distribué à ses amies intimes.

Les invités se sont rendus ensuite à la résidence de Rockefeller, rue Ouest Cinquante Quatrième, No 4, où ils ont été reçus par les parents de la mariée et ont pris part au déjeuner.

Les nouveaux époux demeureront à l'hôtel.

Expédition d'Or.

Presse Associée.

New York, 26 novembre — Lazard Frères expédieront demain $800,000 d'or en barres.

MM. L. Von Hoffman et Cie en expédieront pour une valeur de $300,000.

L'ouragan dans l'Indiana.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 26 novembre—L'ouragan qui a suivi la pluie diluvienne a causé des dommages considérables aux propriétés, mais heureusement personne n'a été blessé.

Un grand nombre de petites maisons ont été démolies et les arbres des quartiers des résidences ont été déracinés. Le toit de l'immense école située à l'angle des rues Delaware et Walnut a été roulé et retourné. Une fabrique de l'avenue Madison s'est écroulée et l'équilibre de la nouvelle église de l'avenue du collège a été dérangé.

Les compagnies de télégraphe ont difficilement obtenu des messages, mais le service commençait à s'améliorer à midi.

En général, les trains sont en retard de plusieurs heures. Les fils télégraphiques des chemins de fer ont été brisés par les arbres arrachés par le vent.

Les rapports envoyés de toutes les parties de l'Etat indique que le vent a été d'une violence sans précédent et que les dommages sont importants.

A Marion de petites maisons ont été démolies. La perte totale sera grande.

A Sullivan, un bâtiment en cours de construction a été en partie démoli et a entraîné dans sa chute la maison voisine à deux étages occupée par Thomas Whitman, un épicier. La perte est énorme.

A Muncie, le nouveau bâtiment d'Hoosier [illegible] a été démoli.

[illegible] s'élèvent à [illegible] non plus que des désastres [illegible] times.

Ouragan dans l'Ohio.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 26 novembre—La pluie qui durait depuis vendredi s'est enfin arrêtée à minuit. Un fort vent s'est élevé, et a chassé les nuages.

L'ouragan a commencé par une série de coups de vent se succédant rapidement, aussi capricieux par la direction qu'ils prenaient que par celle d'où ils venaient.

Les collines ont protégé la partie commerçante de la ville. Toutefois, l'ouragan a renversé des barrières, enlevé des toits, des enseignes, brisé des fenêtres et arraché des poteaux télégraphiques.

Plus d'un passant attardé a dû se gerer de volets et d'enseignes tombant de tous côtés. Mais c'est au bord de la rivière que les dégâts sont plus importants. Là le vent avait le champ libre. Vers minuit et demi il a commencé à souffler avec violence. Pendant deux ou trois minutes il a tendu les cables des bateaux amarrés aux quais s'étendant sur une longueur de douze milles.

Il a augmenté de force à une heure du matin. On n'a pu se rendre compte que des dégâts causés dans le voisinage immédiat de la rivière, les fils télégraphiques et téléphoniques ne fonctionnant plus. Près de Riverside le John K. Speed, un grand steamboat de la Nouvelle-Orléans, le Buckeye State et le grand remorqueur W. W. O'Neil étaient amarrés.

On a d'abord annoncé que l'O'Neil et le John K. Speed étaient entrés en collision et avaient coulé. Une enquête faite ce matin a démontré que l'O'Neil est intact. Le Speed et le Buckeye State ont été chassés à travers la rivière, mais ils ont pu être amarrés sans beaucoup de dommages.

Un peu plus tard au débarcadère public près du pont de Newport, les steamboats F. J. O'Connell et Rob Roy ont rompu leurs amarres et le vent les a poussés avec violence vers le haut de la rivière. Ils ont disparus et on n'en a eu aucune nouvelle.

Chacun de ces deux bateaux avait un gardien, et on craint pour eux.

Près du même quai, le Bedford, un grand steamboat de Pittsburg qui était sous vapeur, a été jeté sur les énormes piles du pont du Louisville et Nashville, avec une force terrible. Pendant longtemps le bateau a lutté contre la tempête pour sauver ses passagers frappés de panique; il a finalement triomphé et les a débarqués à moins de pent pieds de la pile de pierres.

Au même moment, les amarres de l'Hercules Carrel, un puissant remorqueur, et du Bonanza se sont rompues. Le Carrel a été jeté sur le quai au pied de la rue Main. Le terrible ouragan a poussé le Bonanza contre le quai de Memphis, mais un cable a pu être fixé et le bateau a été sauvé.

On ne sait rien des barges à charbon et des steamboats en aval et en amont de la ville.

Si les dommages sont nombreux dans Cincinnati, ils sont peu importants. On n'a connaissance d'aucun mort ou blessé.

La clôture du côté ouest du parc de base ball a été renversée.

Une partie du toit du temple des Odd Fellows et de celui de l'église méthodiste épiscopale St-Paul ont été emportées.

Un cocher de fiacre a reçu un fil électrique et il a été relevé sans connaissance. Le cheval qu'il conduisait a été tué.

L'ouragan à Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 26 novembre—Le plus terrible ouragan qui ait jamais passé sur Cleveland a commencé à minuit.

A cinq heures du matin le vent de sud avait atteint une vélocité de soixante-douze milles à l'heure.

Plusieurs maisons ont été renversées et les toits d'un grand nombre de bâtisses ont été enlevés. Des arbres ont été déracinés et des enseignes arrachées.

Dans l'Illinois.

Presse Associée.

Chicago, 26 novembre.—Le vent soufflait en tempête ce matin et le service des chemins de fer a subi de longs délais. Les compagnies de tramways ont cessé le service sur les lignes secondaires et employé tous leurs efforts à maintenir la circulation sur les lignes principales.

Des dépêches reçues à Chicago annoncent le même état de choses dans tout l'Illinois. Le vent soufflait en tempête à Quincy et la neige tombe en abondance, bloquant les rues et les chemins de fer.

Les poteaux télégraphiques et téléphoniques sont renversés dans toutes les directions.

On annonce de Peoria que la tempête continue et qu'on craint de sérieux dommages.

L'ouragan a été très violent sur le lac Michigan et les vagues sont énormes.

Il y a comparativement peu de navires dehors à cette époque de l'année, et on pense qu'il n'y aura pas beaucoup de vies à regretter. Pas un bâtiment n'a quitté le port la nuit dernière.

En beaucoup d'endroits à Chicago le vent a abattu les fils télégraphiques et ceux du service des tramways électriques.

Trois chevaux ont été tués par des chocs.

Plusieurs incendies le nuit dernière ont donné beaucoup de difficultés aux pompiers, car leur service d'alarmes ne fonctionnait pas. Les communications télégraphiques entre les divers postes de police étaient également interrompues.

La tempête à Pittsburg.

Communications interrompues.

Presse Associée.

Pittsburg, 26 novembre—Un ouragan a suivi la pluie des dernières quarante-huit heures et les fils télégraphiques fonctionnent difficilement dans toutes les directions.

Les compagnies de chemin de fer annoncent que les communications par voie ferrée avec l'ouest sont complètement interrompues.

Les malles de l'Est arrivent avec beaucoup de retard. Jusqu'à présent, aucun dommage causé par le vent n'est annoncé. L'eau s'élève dans les cours d'eau et on estime que demain soir dix millions de boisseaux de charbon seront en route pour le sud et l'ouest. Ce sera la première expédition depuis sept mois.

A Détroit.

Presse Associée.

Détroit 26 novembre—Le déluge des derniers jours a été suivi par un ouragan terrible qui a emporté cheminées, enseignes, arbres, etc., dans toutes les parties de la ville de Détroit. Aucun dommage sérieux n'est cependant rapporté, non plus que des désastres [illegible] times.